

Les convenances d'âge et de fortune n'apportent rien au bonheur dans le mariage.
Les convenances de caractère, de cœur, d'intelligence, — l'amour, l'estime : — voilà ce qui est tout !

HÉRODINE.

*
* *

La grande différence d'âge est, dans mon estime, loin d'être nécessaire au mariage ; je dirai même qu'elle est pour le moins très regrettable. La femme, — est-ce perception intuition ou simplement le sens pratique de la vie ? — vieillit plus vite que son mari, et de là vient la déception commune.

Lui ouvre les yeux, et elle regrette les avoir tenus fermés.... Et le bal est à la veille de commencer ; Dieu sait en quelle dance macabre va s'évanouir le bonheur qu'elle a si longtemps rêvé, et qu'elle a cherché si mal.

En l'un ou l'autre cas, la fortune me paraît tout à fait étrangère quant à l'unité d'âme dans le mariage. Seulement, comme nous sommes devenus très fin-de-siècle, c'est-à-dire très pratiques, les hommes recherchent plutôt la femme aux écus, et vice versa.

En tous cas, il vaudra toujours mieux pour le bonheur d'une famille que le mari ait beaucoup de débiteurs et peu de créanciers, moins de châteaux en Espagne et plus d'espèces monnayées.

ANTOINETTE.

*
* *

Avant de répondre à votre nouvelle question, permettez-moi de féliciter Melle Emilienne pour la réponse pleine d'esprit et de bon sens qu'elle a faite à votre première question. C'est celle-là que j'ai le plus prise.

Maintenant vous demandez si les convenances d'âge et de fortune sont nécessaires au bonheur dans le mariage.

La convenance d'âge, *concedo* ; quant à la convenance de fortune, *distingo* ; si l'un des contractants est *intelligent, actif, porté*, s'il porte noblement un *titre* qu'il aura acquis, je ne vois rien qui puisse l'empêcher de rechercher chez l'autre une fortune qu'il n'a pu avoir lui-même, mais à laquelle son titre supplée, à condition néanmoins que le second contractant soit lui aussi *intelligent, actif, porté* ; qu'ils soient tous deux *religieux* et bien *décidés* d'accomplir leurs devoirs matrimoniaux.

IXE ZÈDE.

*
* *

L'âge et la fortune ont peu à faire dans cette dualité de sentiment qui s'appelle le bonheur conjugal. Ils peuvent, suivant leurs proportions, contribuer au plaisir individuel de l'union de chacun des époux, mais ils sont étrangers à l'accord mystique de deux âmes enlevées dans un tourbillon de bonheur et d'amour, vers des régions où les considérations d'âge et de fortune s'arrêtent, repoussées comme le fini au bord de l'infini.

LUCIEN DESCHAMPS.